

Marseille, Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016

Marseille, Opéra. Concours de Bel Canto Bellini, les 3 et 4 décembre 2016. Le seul concours au monde spécifiquement dédié au Bel Canto romantique, défendant la maîtrise du chant rossinien, bellinien et donizettien, se déroule à l'Opéra de Marseille cette année, les 3 et 4 décembre 2016. C'est déjà la 6ème édition d'un événement lyrique reconnu pour l'exigence requise et l'excellence technique autant que dramatique, demandées à tous les chanteurs candidats.



Fondé par le chef **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti** (MusicArte), – deux artistes visionnaires, le **CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO VINCENZO BELLINI** marque les esprits année après année, en particulier par la qualité des lauréats qu'il a su distinguer : dès la première année, 2010, la soprano sud africaine **Pretty Yende** était élue « diva belcantiste », avant que le concours de Placido Domingo ne la couronne lui-aussi à sa suite. Aujourd'hui, Pretty Yende chante sur les plus grands scènes du monde lyrique : Scala de Milan, Metropolitan Opera de New York et bientôt en [octobre 2016 \(à partir du 14 précisément et jusqu'au 16 novembre 2016\)](#), [Lucia di Lammermoor à l'Opéra Bastille](#), suite logique de son Premier Prix obtenu dès 2010 au Concours Bellini.

Les 16 candidats en lice à Marseille ont été préalablement sélectionnés par le maestro Marco Guidarini. **La liste des candidats retenus pour le Concours Bellini 2016** sera bientôt publiée sur le site officiel du [Concours Vincenzo Bellini](#) tout comme celle des membres du Jury, placé, depuis sa création,

sous la Présidence d'Alain Lanceron, par ailleurs Président de WARNER Music GROUP. Parmi les récents candidats lauréats du Concours Bellini, se distinguent entre autres : [la soprano Anna Kasyan \(Premier Prix 2013\)](#), la soprano [Marion Lebègue \(2014\)](#), [le ténor coréen Sung Min Song](#) (Premier Prix 2015)...

6ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

**Opéra de Marseille
Les 3 et 4 décembre 2016**

**Demi-finale : le 3 décembre
2016 à 19h**

**Finale : le 4 décembre 2016 à
20h**

Réservations en ligne sur le site de [l'Opéra de Marseille](#) ou
FNAC.com

Billetterie de l'Opéra de Marseille : 04 91 55 11 10 ou 04 91

55 20 43

Informations : [Concours international Vincenzo Bellini](http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com) : 06 09

58 859 7 ou

<http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com>

VINCENZO BELLINI BELCANTO Académie à GSTAAD (Suisse)



Le Concours Vincenzo Bellini, organise aussi chaque année une Académie lyrique sous la direction et avec le concours du maestro Marco Guidarini et pour la prochaine édition, Leontina Vaduva. Masterclasses, concert final public des élèves chanteurs, **Gstad (Suisse), du 5 au 9 janvier 2017 : Vincenzo Bellini Belcanto Académie** / en partenariat avec le New

Year Music Festival in Gstaad 2017 / maîtres de stage : style, interprétation, connaissance du répertoire : **Marco Guidarini** / chant : **Leontina Vaduva**, soprano – concert de fin de stage : le 8 janvier 2017. clôture des inscriptions : le 30 octobre 2016. Renseignements, inscriptions : musicarte-org@live.fr

OPERA
MARSEILLE

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

FRANCE 2016 – 6^{ÈME} ÉDITION



3 Décembre à 19h00 : Demi-finale publique

4 Décembre à 20h00 : Finale publique

Président-Fondateur : Marco GUIDARINI

RESERVATION

Opéra de Marseille - 2 rue Molière - 13 001 Marseille

Billetterie de l'Opéra : 04 91 55 11 10 ou 04 91 55 20 43

Réservation web: site de l'Opéra ou FNAC : fnacspectacles.com

Secrétariat de Musicarte (informations) : 06 09 58 85 97

MusicArte

www.concourinternationaldebelcantovincenzobellini.com



**LISTE DES CANDIDATS sélectionnés, en lice à Marseille, les 3
et 4 décembre 2016 :**

Giuseppe Valentino / ténor, Italie

Daegwon CHOI / ténor, Corée

Olga GIGMITOVA / mezzo soprano, Mongolie

Laeticia GOEPFERT / mezzo soprano, France

Cécile HOUILLON / soprano, France

Anush HOVHANNISYAN / soprano, Arménie

Joseph KAUZMAN / ténor, Egypte

Youmi KIM, soprano / Corée

Julia KNECHT / soprano, France

Luis Alberto LOAIZA ISLER / baryton, Chili

Roberta MANTEGNA / soprano, Italie

Stepanka PUCALKOVA / mezzo-soprano, Tchékoslovaquie

Maria Belèn RIVAROLA /soprano, Argentine

Deborah SALAZAR-SANFELD / soprano, France

Amélie ROBINS / soprano, France

Vincent TIZON / ténor, France

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
en Partenariat avec le New Year Music Festival in Gstaad

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

**Masterclass exceptionnelle
ouverte aux chanteurs professionnels**

**du 5 au 9 janvier 2017/ Gstaad (Suisse)
Concert de Clôture le 8 janvier 2017**

**Renseignements et inscriptions: musicarte-org@live.fr
ATTENTION : Places limitées
Clôture des inscriptions: 30 octobre 2016**

Maitres de Stage

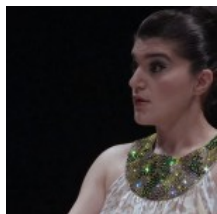
Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Léontina VADUVA
Soprano



**New Year Music
Festival in Gstaad**

Mieux connaître le Concours Bellini ? : VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDÉO :



VIDEO : voir [notre grand reportage vidéo exclusif dédié au Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#), genèse, présentation, enjeux... entretiens avec les co fondateurs : le chef Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti (MusicArte),

Alain Lanceron, Leontina Vaduva, Sergio Segalini, mais aussi parmi les chanteurs primés, Anna Kassian... Réalisation : Philippe Alexandre Pham

OPERA BASTILLE, Paris : trio vocal superlatif dans Tosca

TOSCA de rêve à Bastille, jusqu'au 18 octobre 2016. Avec [Eliogabalo de Cavalli](#), recreation au Palais Garnier, qui assure une belle visibilité de l'opéra vénitien baroque à Paris, **la reprise de TOSCA de Puccini à Bastille**, dans la mise en scène

de Pierre Audi, réunit un cast idéal, sous la baguette d'un maestro qui sait cultiver la nuance, Dan Ettinger... **Jusqu'au 18 octobre 2016.** Voici le début de notre critique de cette



Tosca avec Anja Harteros, Marcelo Alvarez et Bryn Terfel...
Compte rendu, opéra. Paris, Opéra National de Paris, le 17
septembre 2016. Puccini : Madame Butterfly. Anja Harteros,
Marcelo Alvarez, Bryn Terfel... Choeurs de l'Opéra de Paris.
José Luis Basso, direction. Orchestre de l'Opéra. Dan
Ettinger, direction. Pierre Audi, mise en scène.

La saison lyrique s'ouvre à l'Opéra Bastille avec la reprise
de Tosca, production de Pierre Audi datant de 2014. Si les
éléments extra-musicaux demeurent les mêmes, pour la plupart
enfin, il s'agit bel et bien d'une ouverture de saison
« CHOC » par la trinité de stars ainsi réunies dans la
distribution : Anja Harteros finalement de retour sur la scène
nationale ; Marcelo Alvarez rayonnant de candeur (seul
revenant de la création!) et le grand et ténébreux, « bad
boy », Bryn Terfel. A ces stars, s'invite le chef Israélien
Dan Ettinger qui explore et exploite les talents de
l'Orchestre de l'Opéra avec une maestria et une profondeur,
rares !

**Et Hartejos parut, devant
elle vibrait tout Paris...**

**le triomphe absolu de la
musique !**

Nous invitons nos lecteurs à relire le compte rendu de la
création de cette production ([Compte rendu, opéra / TOSCA de
Puccini à l'Opéra Bastille, octobre et novembre 2014, avec
alvarez déjà et Bézier...](#)) en pour ce qui concerne la direction
artistique de Pierre Audi.

Surprise de lire dans le programme de la reprise que le
travail du metteur en scène est à rapprocher de la notion

wagnérienne de gesamkunstwerk ou « œuvre d'art totale » (!). En dépit de réserves qu'on émettre à l'égard du théâtre du Herr Wagner, nous comprenons l'intention derrière un tel constat et regrettons que la réalisation ne soit pas à la hauteur de telles prétentions. La scénographie imposante et impressionnante de Christof Hetzer, les superbes lumières de Jean Kalman et les costumes sans défaut de Robby Duiveman, demeurent riches en paillettes et restent, dans le meilleur des cas, pragmatiques et efficaces, en une production décevante, sinon au pire, ... injustifiable. Remarquons l'absence totale (et fort révélatrice) de l'équipe artistique aux moments des saluts...



La surprise et le bonheur furent donc surtout musicaux. L'histoire tragique intense de Floria Tosca, diva lyrique amoureuse et meurtrière, trouve dans ce plateau une réalisation musical plus que juste, souvent incroyable. La soprano **Anja**

Harteros se montre véritable Prima Donna Assoluta avec un timbre d'une beauté ravissante, une agilité vocale saisissante, virtuose mais jamais démonstrative, les piani les plus beaux du monde, le souffle immaculé qui laisse béat... Bien qu'en apparence laissée à elle même au niveau du travail d'acteur, elle incarne une Tosca qui touche par ses nuances de cœur, parfois piquante, souvent capricieuse, ... jalouse et amoureuse toujours ! Le célèbre « Vissi d'arte » à l'acte II reçoit les plus grandes ovations de la soirée. Le Caravadossi, peintre amoureux et révolutionnaire du ténor argentin **Marcelo Alvarez** brille maintenant par sa candeur, un timbre rayonnant de jeunesse, un chant riche lui en belles nuances. Ses moments forts sont évidemment la « Recondita armonia » au Ie acte et le célèbre « E lucevan le stelle » au III. [LIRE la critique complète de Tosca à Bastille avec Anja Harteros...](#)

The Turn of the screw à l'Opéra national du Rhin



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée,

bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante... L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicioeux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles... sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi

d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, *The Turn of the screw* reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec *The Rape of Lucretia* et aussi le peu connu *Owen Windgrave*, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l'action précise, fulgurante, et la musique d'une âpreté poétique et mordante.

[Strasbourg, Opéra](#)
[Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016](#)
[Benjamin Britten : The Turn of the screw](#)

Production reprise à [Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016](#)

Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff

La Gouvernante: Heather Newhouse

Mrs Grose: Anne Mason

Miss Jessel: Cheryl Barker

Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli

Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg

Maîtrise de l'Opéra national du Rhin

Aurelius Sängerknaben Calw

Orchestre symphonique de Mulhouse

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 septembre 2016. Puccini : Tosca. Hartejos, Alvarez, Terfel. Audi / Ettinger

☒ Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille, le 17 septembre 2016. **Puccini : Tosca. Anja Harteros, Marcelo Alvarez, Bryn Terfel...** Choeurs de l'Opéra de Paris. José Luis Basso, direction. Orchestre de l'Opéra. Dan Ettinger, direction. Pierre Audi, mise en scène. La saison lyrique s'ouvre à l'Opéra Bastille avec la reprise de Tosca, production de Pierre Audi datant de 2014. Si les éléments extra-musicaux demeurent les mêmes, pour la plupart enfin, il s'agit bel et bien d'une ouverture de saison « CHOC » par la trinité de stars ainsi réunies dans la distribution : Anja Harteros finalement de retour sur la scène nationale ; Marcelo Alvarez rayonnant de candeur (seul revenant de la création!) et le grand et ténébreux, « bad boy », Bryn Terfel. A ces stars, s'invite le chef Israélien **Dan Ettinger** qui explore et exploite les talents de l'Orchestre de l'Opéra avec une maestria et une profondeur, rares.

Et Hartejos parut, devant elle vibrait tout Paris...

le triomphe absolu de la musique !

Nous invitons nos lecteurs à relire le compte rendu de la création de cette production ([Compte rendu, opéra / TOSCA de Puccini à l'Opéra Bastille, octobre et novembre 2014, avec alvarez déjà et Bézier...](#)) en pour ce qui concerne la direction artistique de Pierre Audi.

Surprise de lire dans le programme de la reprise que le travail du metteur en scène est à rapprocher de la notion wagnérienne de gesamtkunstwerk ou « œuvre d'art totale » (!). En dépit de réserves qu'on émettre à l'égard du théâtre du Herr Wagner, nous comprenons l'intention derrière un tel constat et regrettons que la réalisation ne soit pas à la hauteur de telles prétentions. La scénographie imposante et impressionnante de Christof Hetzer, les superbes lumières de Jean Kalman et les costumes sans défaut de Robby Duiveman, demeurent riches en paillettes et restent, dans le meilleur des cas, pragmatiques et efficaces, en une production décevante, sinon au pire, ... injustifiable. Remarquons l'absence totale (et fort révélatrice) de l'équipe artistique aux moments des saluts...



La surprise et le bonheur furent donc surtout musicaux. L'histoire tragique intense de Floria Tosca, diva lyrique amoureuse et meurtrière, trouve dans ce plateau une réalisation musical plus que juste, souvent incroyable. La soprano **Anja**

Harteros se montre véritable **Prima Donna Assoluta** avec un timbre d'une beauté ravissante, une agilité vocale saisissante, virtuose mais jamais démonstrative, les piani les plus beaux du monde, le souffle immaculé qui laisse béat... Bien qu'en apparence laissée à elle même au niveau du travail d'acteur, elle incarne une Tosca qui touche par ses nuances de cœur, parfois piquante, souvent capricieuse, ... jalouse et amoureuse toujours ! Le célèbre « Vissi d'arte » à l'acte II reçoit les plus grandes ovations de la soirée. Le Caravadossi, peintre amoureux et révolutionnaire du ténor argentin **Marcelo Alvarez** brille maintenant par sa candeur, un timbre rayonnant de jeunesse, un chant riche lui en belles nuances. Ses moments forts sont évidemment la « Recondita armonia » au I^{er} acte et le célèbre « E lucevan le stelle » au III.

A leurs côtés, **Bryn Terfel** est un fabuleux Scarpia, grand et méchant mais pas moche ! Il a une prestance magnétique qui inspire la terreur et l'admiration. Son chant est grand malgré les quelques petits soucis d'équilibre entre fosse et orchestre aux moments hyperboliques de la partition comme le Te Deum à la fin du I^{er} acte.



Au regard de la distribution, nous nous attendions à de telles performances, mais la plus grande surprise fut le chef d'orchestre. **La direction musicale de Dan Ettinger** s'éloigne souvent du grand-opéra et du vérisme ; elle devient beaucoup plus impressionniste et

subtile, rehaussant profondément l'impact de l'écriture puccinienne pour orchestre, peu sophistiquée en réalité. Lors des moments forts, l'orchestre est bien sûr véhément comme il doit l'être, mais le travail du chef voit sa plus sublime expression dans l'attention aux détails, dans la modération du pathos mélodramatique typique chez Puccini, aussi bien chez les cuivres tempérés que chez les cordes caractérielles ... Une révélation !

Reprise exemplaire et extraordinaire dans tous les sens musicaux du terme, avec une mise en scène non dépourvue de beauté plastique; surtout fonctionnelle, à voir (et à applaudir) à **l'Opéra Bastille les 20, 23, 26 et 29 septembre ainsi que les 3, 6, 9, 12, 15 et 18 octobre 2016**, avec deux distributions. Celle de ce soir touchait l'excellence.

**Compte rendu, concert ;
Paris ; Philharmonie de
Paris, le 16 septembre 2016 ;**

Robert Schumann (1810-1856) : Scènes du Faust de Goethe ; Chœur d'enfants et Chœur de l'Orchestre de Paris ; Orchestre de Paris ; Daniel Harding, direction.

L'Orchestre de Paris a donné ce soir son premier concert sous la direction de son neuvième chef attitré. **Daniel Harding** a choisi une œuvre aussi rare que belle et difficile : **Les Scènes du Faust de Goethe de Robert Schumann.**



Vaste partition en forme d'oratorio, elle requiert outre un orchestre fourni, un grand chœur et un chœur d'enfants ainsi que de nombreux solistes dont trois voix d'enfants. Daniel Harding a donc tenu dans sa main de velours, ferme et vivifiante près de 300 musiciens et chanteurs. Le résultat est enthousiasmant. La partition de Schumann est la seule, et je pèse mes mots, à rendre compte de la dimension philosophique de l'immense ouvrage de Goethe : Gounod a écrit d'avantage une Margarethe qu'un Faust et Berlioz a manqué de profondeur même si il a su rendre compte de la dimension fantastique comme nul autre. Daniel Harding a pris à bras-le-corps la partition schumanienne et a su la mener à bon port c'est à dire vers l'au-delà. Une direction ferme, nuancée, dramatique mais également pleine de délicatesse et de finesse. Une attention permanente aux équilibres parfois complexes nous a permis d'entendre chaque mot de Goethe y compris avec les enfants

solistes remarquables de présence fragile et émouvante.

Un Faust magistral



Les solistes ont tous été choisis avec soin. Les deux sopranos **Hanna-Elisabeth Müller** et **Mari Eriksmoen** ont été remarquables de beauté de timbre, de lumière et d'implication dramatique. Deux très belles voix de sopranos qui sont en plus de très belles

femmes élégantes et rayonnantes. Le ténor d'Andrew Staples est une voix de miel et de texte limpide avec une grande noblesse. Les deux basses **Franz-Josef Selig** et **Tareq Nazmi** sont parfaits de présence, surtout le premier en malin. Bernarda Fink de son beau timbre noble et velouté a, dans chaque intervention, et parfois très modeste, marqué une belle présence d'artiste. Le grand triomphateur de la soirée est **Christian Gerhaher** dans une implication dramatique totale que ce soit dans Faust amoureux ou vieillissant et encore d'avantage en Pater Seraphicus et en Dr. Marianus. La voix est belle, jeune et moelleuse. Les mots sont ceux d'un liedersänger avec une projection parfaite de chanteur d'opéra. Ces qualités associées en font l'interprète rêvé de ces rôles si particuliers.

L'Orchestre de Paris a joué magnifiquement, timbres merveilleux, nuance subtiles et phrasés amples. L'orchestration si complexe de Schumann a été mise en valeur par des interprètes si engagés. Les chœurs très sollicités ont été à la hauteur des attentes et tout particulièrement les enfants. Ils ont été admirablement préparés par Lionel Sow, plus d'un a été saisi par la puissance dramatique des interventions.

Une très belle soirée qui est a été donnée deux fois (reprise

le 18 septembre) une grande œuvre qui n'a et de loin, pas assez de présence dans nos salles. Sa complexité et le nombre des interprètes ne sont pas étrangers à cette rareté. En tout cas la salle bondée a été enthousiasmée. Le public est là pour cette œuvre pourtant réputée difficile quand des interprètes de cette trempe nous l'offre ainsi. Le soir de la première toutes les places de la vaste salle de la Philharmonie ont été occupées. Daniel Harding a ainsi amorcé avec panache sa complicité avec l'Orchestre de Paris et avec le public.

Compte rendu concert ; Paris ; Philharmonie de Paris, le 16 septembre 2016 ; Robert Schumann (1810-1856) : Scènes du Faust de Goethe ; Hanna-Elisabeth Müller, Mari Eriksmoen, sopranos ; Bernarda Fink, mezzo-soprano ; Andrew Staples, ténor ; Christian Gerhaher, baryton ; Franz-Josef Selig, Tareq Nazmi, basses ; Chœur d'enfants et Chœur de l'Orchestre de Paris : Lionel Sow, Chef de chœur ; Orchestre de Paris ; Direction, Daniel Harding.

Photo : Silvia Lelli

**Compte-rendu, concert.
Montreux & Vevey, les 29, 30
& 31 août 2016. JS Bach, E
Grieg, W. A. Mozart, L. van
Beethoven... James Ehnes,
Mikhaïl Pletnev, Midori,**

Orchestre des Jeunes de Bahia.

Fêtant cette année ses **70 ans**, le **Septembre musical de Montreux-Vevey** continue de s'imposer comme l'un des festivals majeurs de la Suisse Romande, et donc un rendez-vous incontournable pour le mélomane amateur de grands orchestres comme de grands solistes. L'édition 2017 a vu ainsi défiler des solistes de la trempe de Martha Argerich, Leonidas Kavakos, Daniil Trifonov, mais aussi – nous les avons entendus – **James Ehnes, Mikhaïl Pletnev et Midori.**



Le premier s'est lancé – au Temple Saint-Martin de Vevey –

dans la folle aventure de l'intégrale des **Sonates et Partitas pour violon seul de J.S. Bach**. Le violoniste canadien ne s'y avère pas qu'un simple exécutant de la partition, mais avant tout un traducteur et un acteur dont la maturité d'interprétation fait forte impression. Dans ces œuvres fameuses, l'instrument entre dans une symbiose permanente, et sonne à nos oreilles comme une déclaration d'émotion, avec notamment de très beaux aigus. Même si certaines pièces accusent une certaine rapidité d'exécution – par exemple dans la fameuse Chaconne de la Partita n°2 -, il émane de son jeu une respiration artistique forte et une sensibilité à fleur de peau qui font de cet artiste, l'un des plus talentueux et attachants de sa génération. Visiblement très ému par ce qu'il vient d'entendre, le public lui offre une vive ovation à l'issue de sa performance.

Trois soirées au Septembre musical de Montreux-Vevey



Le second, assez rare en tant que concertiste depuis qu'il dirige l'Orchestre National de Russie, a offert – au Reflet-Théâtre de Vevey – un programme plus éclectique, réunissant **Bach, Grieg, Mozart**. Dans le Prélude et Fugue en la mineur de Bach, le virtuose russe gratifie l'auditoire de sa technique hors pair : sens de la construction, clarté du contrepoint, expressivité, capacité à faire chanter l'instrument. Avec Grieg, on trouve des moments de poésie et d'apaisement dans la Ballade op. 24 et une sincère tentative de faire ressortir le romantisme échevelé de la juvénile Sonate op. 7. Après l'entracte, c'est Mozart qui est à l'honneur au travers de trois de ses Sonates (les KV 311, 457 & 533). **Pletnev** – cela se voit et s'entend – vit dans l'intimité de Mozart, qu'il joue avec un respect et une affection touchantes, et son interprétation relève le défi de ce grand voyage dans les tréfonds de l'âme mozartienne avec beaucoup de finesse, d'élégance, de fraîcheur. Avec un très beau sens des nuances et un jeu d'une grande clarté, il retrouve la pureté mélodique

de ces Sonates, leur brillance et leur virtuosité, en toute simplicité. Il offre, en bis, le fameux Rêve d'amour de Liszt puis le Scherzo de Borodine.



Entre ces deux soirées, nous avons pu également assister à un concert qui affichait le **Youth Orchestra of Bahia (YOBAB)**, orchestre composé de jeunes issus des quartiers défavorisés de la cité brésilienne (à l'image du plus connu El Sistema vénézuélien fondé par Gustavo Dudamel). Dirigée par son fondateur et directeur musical Ricardo Castro, la jeune phalange s'échauffe d'abord avec une pétillante Ouverture de Candide de Leonard Bernstein avant d'accueillir en son sein la célèbre violoniste japonaise **Midori** pour une exécution du Concerto pour violon de Beethoven. Dès le premier mouvement, l'interprète montre qu'elle est aujourd'hui en pleine maturité artistique et technique : la puissance et la beauté du son, la fiabilité de la tenue d'archet, le contrôle de l'interprétation dans ses moindres détails, l'économie du comportement (tout de concentration et d'intériorité) concourent à créer un moment de musique vraiment mémorable.



La seconde partie de soirée propose une pièce aussi rare qu'originale avec le Chôros n°6 d'Heitor Villa-Lobos, le Chôro étant une tentative étonnante de fusionner la musique orchestrale et la musique des rues du Brésil. Le cycle des douze Choros composés par le compositeur brésilien nécessite des effectifs instrumentaux variés de la guitare seule au grand orchestre, et c'est tout le Brésil avec ses percussions caractéristiques, sa lumière et sa joie intrinsèque qui s'exprime à travers les instruments de l'orchestre classique. Et disons-le tout de go, le YOBA – en terme de richesse des timbres et de fini instrumental – n'a ici rien à envier aux grandes phalanges européennes sous la baguette de Ricardo Castro qui, de son côté, allie énergie et précision. Bref, une double belle découverte que cette partition et cet orchestre au Septembre Musical de Montreux-Vevey !

Compte-rendu, concert. Montreux & Vevey, les 29, 30 & 31 août 2016. JS Bach, E Grieg, W. A. Mozart, L. van Beethoven... James Ehnes, Mikhaïl Pletnev, Midori, Orchestre des Jeunes de Bahia.

Illustrations : James Ehnes, Pletnev, Midori (DR)

**Compte rendu, danse. Paris.
Théâtre des Champs Elysées,
le 15 septembre 2016. William
Forsythe, Justin Peck, Martha
Graham, Benjamin Millepied,
chorégraphes. L.A. Dance
Project, compagnie invitée.
Benjamin Millepied, direction
artistique.**

La jeune compagnie de danse de **Benjamin Millepied**, **L.A. DANCE PROJECT** ouvre la saison chorégraphique du Théâtre de Champs Elysées « **TranscenDances** » avec un programme divers comprenant deux premières européennes et la création française de sa dernière production « *On the other side* ». Au programme : Forsythe, le jeune danseur-chorégraphe américain en vogue Justin Peck, la rarement vue Martha Graham... Une soirée avec tous les ingrédients, Made in America, pour plaire au plus grand nombre, néophytes et amateurs confondus.

**Affinités sélectives en
mouvement**



La soirée commence avec la remarquable pièce de **William Forsythe** « **Quintett** », sur la musique minimaliste du compositeur contemporain anglais Gavin Bryars. 25 minutes de poésie et de lyrisme abstrait et ambiguë, avec la décontraction

typique du style Forsythe, en l'occurrence revisitée par 5 danseurs sur la scène. Dans ce faux pas de cinq, les interprètes paraissent être dans une sorte de quête sinon existentielle, au moins expressionniste. Le tout pourtant non dépourvu d'amour ni d'humour, et en dépit de l'ambiance onirique installée par la musique répétitive, et les canons visuels qui en découlent, la performance n'est jamais pesante ni prétentieuse. Comme souvent le cas chez Forsythe, ses danses brillent par leur sincérité émotionnelle et intellectuelle, même s'il n'est pas toujours forcément compris. La compréhension est peut-être un facteur clé pour la pièce qui suit, « **Helix** » de Justin Peck. Après une entrée au répertoire heureuse au Ballet de l'Opéra de Paris avec sa pièce « **In Creases** », nous voici quelque peu perplexes. « **Helix** » a tout pour plaire, belle musique d'Esa-Pekka Salonen, tenues alléchantes et simples de Janie Taylor, des danseurs de qualité. Or, la chorégraphie certainement non dépourvue de beauté, a du mal à captiver. Poétique mais pas réellement, entraînante mais pas vraiment. L'impression est en l'occurrence fugace, mais les 9 minutes furent ... lentes.

Une toute autre chose, le curieux et heureux regroupement des danses de **Martha Graham**, mère de la Modern Dance. Il s'agit d'une séquence de trois duos extraits du documentaire « **A Dancer's World** » (1957). Nous voici devant une ambiance remarquable, au caractère authentique, avec le je ne sais quoi d'étrange au travail du bassin, propre au style Graham. Les six danseurs des trois duos paraissent habités d'une dynamique particulière, pétillante mais pas frivole, et, même s'il

s'agit des cinq danseurs de la première pièce, plus un sixième, ils ne sont presque pas reconnaissables tellement l'ambiance et la danse sont distinctes. C'est l'œuvre la plus ovationnée de la soirée ; nous nous réjouissons de voir des chorégraphies de Martha Graham sur scène, surtout parce que nous sommes de l'avis que son œuvre d'une valeur inestimable, reste trop peu présente dans les grands théâtres parisiens, sans justification.

Le programme se termine, évidemment, avec **la création française de « On the other side » de Benjamin Millepied**, dont la création mondiale eut lieu au mois de juin 2016. Exclusivement sur les musiques de Philip Glass, avec les costumes hauts en couleurs d'Alessandro Sartori, cette commande passée par Van Cleef & Arpels, est fabuleusement interprétée par la troupe. Mi-abstrait, mi-approximatif, le ballet de Millepied paraît raconter une histoire d'humains. Des êtres qui peut-être s'aiment, se touchent, se cherchent, se perdent... sans pour autant avoir une narration claire. Nous avons droit à une symphonie chorégraphique à la musique (et parfois aussi la gestuelle) répétitive, avec des moments d'enthousiasme athlétique so American ; des tableaux de groupe parfois drôles, parfois fantasques, jamais choquants, et surtout des duos à l'homosensibilité saisissante ; celui de deux hommes a fortement touché le public qui inonde par la suite la salle de bravos abondants à l'adresse des interprètes.

Une soirée et un programme de découvertes et redécouvertes, avec des créations intéressantes et surtout une belle occasion de connaître les qualités du collectif de l'ancien Directeur du Ballet de l'Opéra de Paris. Des danseurs à l'entrain rafraîchissant, performant même un hymne à la modernité en mouvement dans un lieu emblématique de l'histoire de la danse au XXe siècle !

Compte rendu, concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2016 ; Johann Sebastian Bach ; Robert Schumann ; Ludwig Van Beethoven. Nelson Goerner, piano.

Compte rendu, concert. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins, le 15 septembre 2016 ; Johann Sebastian Bach ; Robert Schumann ; Ludwig Van Beethoven. Nelson Goerner, piano.

Nelson Goerner fait partie des musiciens d'exception. Originaire d'Argentine, il est chez lui dans le monde entier. Son talent très tôt repéré et encouragé par Martha Argerich s'est développé magnifiquement et sa carrière internationale est fascinante.

Cet artiste aux moyens considérables a choisi pour son récital au Cloître des Jacobins un programme construit vers une apothéose.

Les Variations sur un air italien de Bach représentent une sorte de pâtisserie très décorée, portée en une virtuosité aérienne à la limite de la déstructuration. Nelson Goerner en a offert une interprétation mesurée et maîtrisée détaillant chaque petite note avec gourmandise. Comme un long fleuve

tranquille sans contraste et avec très peu de nuance. Tout a passé comme un rêve, calme et apaisé.

GOERNER, presque Too much...



Puis les **Davidsbündertänze de Schumann** ont été absolument incroyables d'intensité musicale. La diversité que cette suite de pièces contient est sidérante. Nelson Goerner a plongé, et nous a entraîné, dans cet univers foisonnant où joie, excitation, douleur,

presque-folie ou paix s'enchainent sans trêve. De toute évidence, les mimiques très expressives de Nelson Goerner nous prouvent avec quelle intensité il vit complètement cette partition. Avec des moyens d'une puissance émotionnelle rare, il a saisi son auditoire. Que de couleurs, de nuances, de puissance ou de délicatesse sous ses dix doigts ! Un voyage inoubliable, sans pouvoir reprendre jamais notre souffle, dans l'univers Schumanien si fascinant des **Davidsbündertänze**.

En deuxième partie de programme Nelson Goerner s'est attaqué à la **Sonate Hammerklavier de Beethoven** que certains nomment « l'Himalaya du piano » : et j'ai bien l'impression que notre artiste a pris cette indication à la lettre !

Engagé, volontaire, presque halluciné par instants... on ne peut imaginer piano plus expressif, tirant toutes les possibilités en termes de variété de toucher, couleurs ou nuances du piano. Beethoven dans cet opus sort grandi, statufié en inaccessible génie. Ainsi il aurait perçu dans sa surdité réelle et son oreille visionnaire, toutes les possibilités du piano contemporain. C'est à cet extrême là que je me heurte. Si Beethoven sonne ainsi, peut on imaginer un au-delà ? Cette puissance sonore à la limite de l'agression pour des oreilles

sensibles est peut être excessive. Mais le troisième mouvement d'une délicatesse à mourir de beauté est si incroyable... Si métaphysiquement accompli... Le final hallucinant de fermeté, de structure sublimée et de force digitale surhumaine est à peine soutenable.

Nous sommes loin très loin de ce qui se propose en terme de poésie et de subtilité dans les « version renseignées » sur piano-forte. Nelson Goerner dans la plénitude de ses moyens phénoménaux a proposé une version insurpassable de puissance de l'opus 106. Cette interprétation me fait d'avantage penser à une œuvre shakespearienne baroque et excessive qu'à une œuvre d'un compositeur classique ouvrant la voie au romantisme.

En bis Nelson Goerner offre un Nocturne de Chopin, poétique et délicat nous rappelant quel artiste sensible il sait être. Mais pour terminer, il nous a asséné le coup de grâce par une puissance quasi orgiaque dans une étude du russe Felix Blumenfeld pour la seule main gauche.

Compte rendu concerts. 37ème édition de Piano aux Jacobins ; Toulouse ; Cloître des Jacobins ; Le 15 septembre 2016 ; Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Air varié dans le style italien BWV.989; Robert Schumann (1810-1856) : Davidsbündertänze, Op.6 ; ; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate pour piano n°29 en si bémol majeur, « Hammerklavier » Op.106 . Nelson Goerner, piano. Illustration: (c)Jean-Baptiste-Millot

Entretiens vidéos, MAESTROS :

Alexandre Bloch, nouveau directeur musical de l'ONL, Orchestre National de Lille

ENTRETIEN VIDEO / Alexandre BLOCH, nouveau directeur musical de l'ONL... En Septembre 2016, Jean-Claude Casadesus, chef fondateur (depuis 1976) de l'ONL, Orchestre national de Lille, a nommé son successeur : le français trentenaire



Alexandre Bloch. Classiquenews a interrogé le jeune maestro nouvellement en fonction et aussi François Bou, Directeur général : premiers choix, continuité avec les valeurs défendues par Jean-Claude Casadesus (valeurs humaines et humanistes de partage, de respect, d'ouverture...), nouveaux chantiers, actions vers tous les publics et sur l'ensemble du territoire de la Région Hauts de France... Découvrez aussi les compositeurs et chefs préférés du nouveau maestro... Entretiens exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.COM – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham (septembre 2016)



LIRE aussi notre [grand article présentation de la saison 2016 – 2017 de l'Orchestre national de Lille : temps forts, défis, premiers chantiers programmés par Alexandre Bloch, cycle L'Amour & la Danse dirigé par Jean-Claude Casadesus...](#)

LIRE notre [présentation des 4 programmes de la saison 2016 – 2017 de l'Orchestre National de Lille, dirigés par renouveau directeur musical, Alexandre Bloch](#)



16/
17

Saison 16-17
PASS, PASSEPORTS, BILLETS À L'UNITÉ...
L'ORCHESTRE POUR TOUS !

UNE
SAISON
DÉCOIF-
FANTE !

Saison 16-17
C'EST LA RENTRÉE
BILLETTERIE EN LIGNE !



Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold,... Orch. nat. des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.



Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold,... Orch. nat. des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction. Plateau solide et efficace, surtout orchestre dans la puissance et la nuance. ... ce Lohengrin made in Nantes, de surcroît en version de concert ... vaut bien des Bayreuth; inutile de boudier votre plaisir, [Jean-Paul Davois, directeur bien inspiré d'Angers Nantes Opéra](#), confirme une belle intuition : en programmant sur la scène de la Cité des Congrès de Nantes, ce Wagner sans décors ni costumes, le directeur général nous offre une immersion dans la grande forge wagnérienne ; car c'est bien le chef et l'orchestre qui en sont les vedettes; instruments acteurs, au verbe foisonnant et aux accents millimétrés, tant la direction du chef **Pascal Rophé** nous satisfait, et même nous comble par une sobriété soucieuse de couleurs ; habile et ductile dans l'enchaînement des épisodes dramatiques ; très convaincante dans l'équilibre des pupitres, jouant sur le relief des cuivres omniprésents (l'enjeu ici à travers de nombreux passages militaires est bien là préservation de

l'Empire allemand); jouant tout autant de la rutilante harmonie des bois... d'un magicien angélisme quand paraît à chaque fois la trop candide Elsa (flûtes aériennes, évanescences).

Pascal Rophé se saisit du drame wagnérien où triomphe supérieur, souverain, le venin haineux d'Ortrud, seule capable de chasser l'unique chevalier venu de Montsalvat pour sauver la jeune (et si démunie) duchesse de Brabant, et surtout le succès des armées impériales. Malgré la lumière que convoque chaque apparition du chevalier au cygne, Lohengrin, Wagner conçoit un opéra viscéralement noir, et sans issue, soulignant combien aimer en confiance est impossible, combien les hommes ne méritent pas la chance de salut qui leur est, une fois dans leur vie, accordé. La féerie médiévale est conduite par une vision désespérée d'un compositeur qui est lui-même, à l'époque de la conception de son opéra, inquiet, pourchassé, rendu fugitif en Europe. Photo ci contre : Jean-Paul Davois et le maestro Pascal Rophé (DR), *nouvelle coopération prometteuse, déjà riche en arguments convaincants grâce à ce Lohengrin de début de saison 2016-2017...*



**Angers Nantes Opéra réussit à réunir chanteurs, chœurs,
orchestre et chef en une production convaincante**

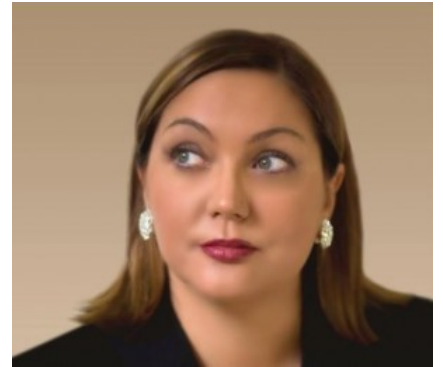
Une offre wagnérienne à Nantes et à Angers qui ne se refuse pas...

Dès l'ouverture, la direction de **Pascal Rophé** affirme une conception volontaire et très précise du drame ; la clarté du geste saisit ; la construction réalise ce prodigieux rêve d'Elsa dont l'éclat (premier coup des timbales) marque l'implosion prodigieuse qui se transmet jusqu'au chevalier qui ayant entendu sa prière, descendra du ciel, pour la sauver... Directeur musical de l'Orchestre national des Pays de la Loire depuis 2014, **Pascal Rophé** tout au long de la soirée se montre un wagnérien captivant ; on suit le chef sans sourciller, le laissant nous conduire d'un acte à l'autre avec une subtilité sobre réellement habile et très juste. La coopération entre le chef, son orchestre et Angers Nantes Opéra se révèle en ce sens positive, et ... prometteuse.



Vocalement, c'est l'Ortrud magnétique de Catherine Hunold qui vole la vedette :

l'acte II – acte où la sirène manipulatrice sème dans l'esprit d'Elsa le poison du doute, est son acte; port de magicienne implacable et majestueuse dans la lignée des Médée et des Armide, des opéras baroques et préclassiques, la



mezzo voluptueuse sait injecter sa suffisance impériale quitte dans un rapport sadique à dominer voire humilier ses proies trop complaisantes : évidemment Telramund le prince accusateur d'Elsa dont elle fait le bras armé de sa vengeance (très convaincant **Robert Hayward** qui façonne et nuance lui aussi son personnage : sa grande aisance scénique ajoute à sa crédibilité); et quand la sorcière noire invoque l'esprit de Wotan et de Freia – claire préfiguration du Ring à venir, **Catherine Hunold** fait valoir la souplesse jamais forcée de ses



graves vénéneux en somptueuse déité wagnérienne; on lui doit cet aplomb convaincant qui avait fait la réussite de [sa Bérénice de Magnard à l'Opéra de Tours](#) (avril 2014) comme la valeur de sa flamboyante [Sémélé, cantate de](#)

[Dukas Prix de Rome, qui lui doit d'avoir été ainsi remarquée au disque \(CLIC de classiquenews, octobre 2015\).](#)

Chez les hommes, **le roi Henri l'oiseleur de Jean Teitgen**, impose une belle ardeur de juge médiateur malgré la raideur de son jeu d'acteur : c'est bien le seul qui ne regarde jamais ses partenaires pendant le spectacle ni ne se retourne vers le chœur qui assure pourtant nombre de ses entrées. **Le Lohengrin de Daniel Kirch** (photo ci contre) fait valoir les mêmes qualités que [son Paul dans La Ville Morte de Korngold, somptueuse production présentée par Angers Nantes Opéra, et pour nous fleuron de sa saison 2015 – 2016](#) (mars 2015) : le ténor allemand qui chante depuis



longtemps et Lohengrin et Parsifal, possède l'exacte couleur du caractère, même si parfois quand se déploient les tutti de l'orchestre, la voix couverte devient inaudible. Mais son « *In fernem Land* », quand le Chevalier dévoile son identité divine et miraculeuse, le ténor sur un tapis orchestral murmuré, se fait diseur, d'une sincérité qui touche (saluons dans ce sens, l'intelligence nuancée du chef). Familier des productions baroques et préromantiques, de Rameau à Salieri et jusqu'à Méhul, le baryton **Philippe-Nicolas Martin réussit toutes ses déclarations déclamées en Héraut bien chantant** et naturellement puissant. D'abord un peu terne voire trop lisse, **l'Elsa de Juliane Banse** dont le mérite est justement de s'être économiser depuis le début, réussit incontestablement sa dernière scène (de jeune épouse) dans laquelle celle qui doit tout au Chevalier se dévoile agitée, en panique, insistant lourdement auprès de Lohengrin, exigeant que son sauveur lui révèle enfin son nom et d'où il vient. Elle avait pourtant juré de ne jamais poser la question. En se parjurant ainsi, la pauvre oie blanche perd tout et permet à celle qui l'a manipulée, de vaincre définitivement.



La vivacité dramatique du chef s'avère une grande réussite ; l'implication des instrumentistes et des chœurs (engagés, nerveux, dans l'action), la prestation globalement convaincante des

solistes font [toute la valeur de ce Wagner à voir absolument à Angers le 20 septembre prochain au Centre de Congrès \(19h\), ultime représentation](#). Quand Bayreuth continue de décevoir soit par l'absence des grands chanteurs, soit par l'indigence ou l'outrance de mises en scènes trop décalées, Angers Nantes Opéra vous propose un Wagner de grande classe qui à juste titre place chanteurs et instrumentistes sur le plateau et au devant de la scène... une invitation en ouverture de sa nouvelle saison 2016 – 2017 qui ne se refuse pas.

Compte rendu, opéra. Nantes, Cité des Congrès, le 18 septembre 2016. Wagner : Lohengrin, version de concert. Daniel Kirch, Catherine Hunold, Robert Hayward, Julianne Banse, Jean Teitgen, Philippe Nicolas Martin.., chœurs d'Angers Nantes Opéra, de l'Opéra de Montpellier, Orchestre national des Pays de la Loire. Pascal Rophé, direction.

Illustrations : Catherine Hunold (Ortrud) et Pascal Rophé (DR)